

LARRESSORE

BEL-LOC

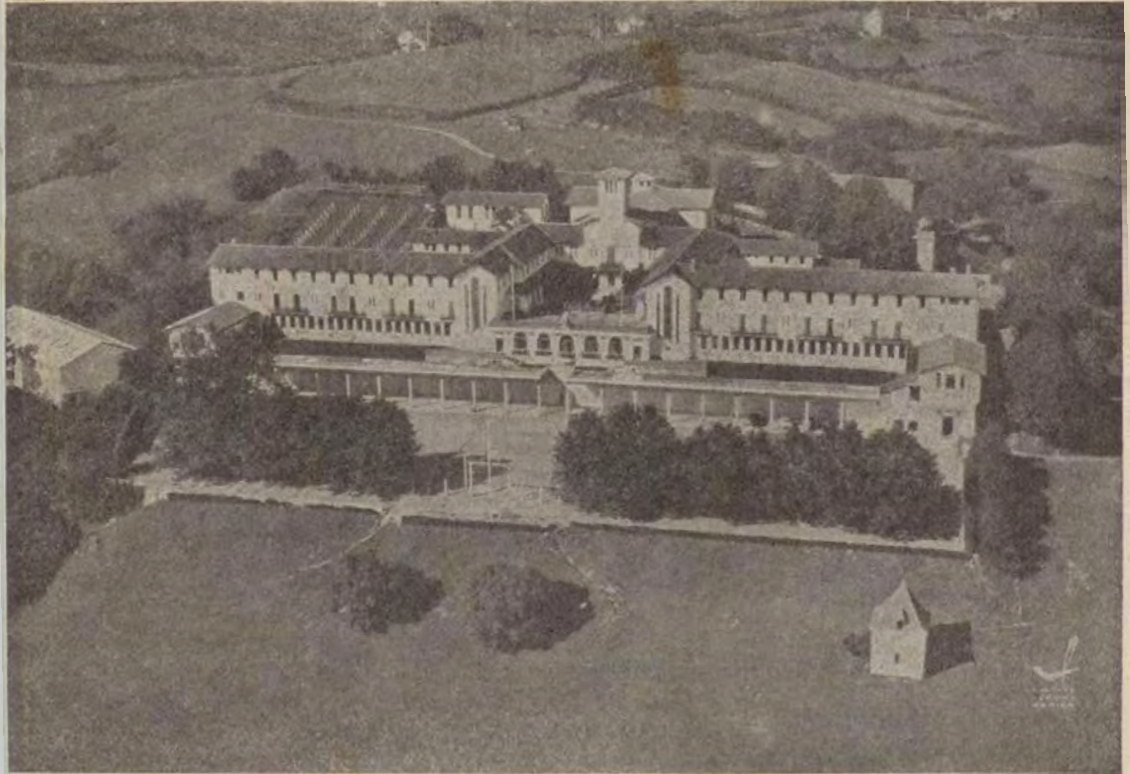
USTARITZ

BULLETIN



BULLETIN

de l'Association des Anciens Elèves



LARRESSORE - BEL-LOC - USTARITZ

1967

I N D E X

	<u>PAGE</u>
L'Année Scolaire en Diagonale	3
Cotisations	6
Echos de l'Année Sportive	7
Des Jeux Olympiques... au Festival de la Force Basque	9
Tenue à Jour du Fichier	11
Reunion des Anciens 1966	12
Evocations	13
Toasts	22
Carnet Familial	35

L'ANNÉE SCOLAIRE EN DIAGONALE

FETES & SAISONS

3 Décembre — Saint François Xavier: Messe concélébrée; agapes joyeuses.

La pluie qui tombe à verse fertilise les cerveaux: en moins d'une heure, un groupe d'élèves des deux sections met sur pied une très intéressante séance faite de jeux, de chants, de sketches.

4 Mai — Jeudi de l'Ascension: Communion Solennelle. Le soir, séance de théâtre, non improvisée cette fois (avec «Le commissaire est bon enfant», de Courteline), et festival de la Force basque (voir reportage dans ce Bulletin).

SORTIES & RENCONTRES DE JEUNES

Vacances de Noël — Camp de ski, à Candanchu (Vallée d'Aspe, côté espagnol), pour un groupe d'élèves et de professeurs. Le journal Ezkanda, n.° 4. signale, pêle-mêle, «chutes répétées, batailles de pelochons mal accueillies, talents culinaires appréciés, une crise de foie, de mauvais skis, fuisseaux ressemblant à des bouffants...»

25 Février, 11 Mars — Week-ends à Villefranche pour les 3^e/4^e. puis pour les 2^e/1^e.

Sortie de la Saint-Thomas pour les Philosophes, par Baigorri et Ispeguy, à Elizondo (grande partie de pelote en trinquet) et retour par le restaurant Madalena, à St. Pée (publicité non-payée).

RETRAITES & DISPARITIONS

Février — Au Grand Séminaire, retraite des Philo et des lère, avec l'abbé A. Larre. Sur place, retraite des autres classes, avec les abbés Lacomme, M. Laxague, Mihura.

Toute l'année — Disparitions temporaires d'élèves, direction Auch ou Limoges. On dit qu'ils sont à l'armée.

CAMPAGNES DIVERSES

1) **contre la faim:** La projection de VIDAS SECAS, témoignage émouvant et dramatique sur la condition du paysan nomade dans le Nord-Est brésilien, prélude à ces manoeuvres de Carême. Cette année, le collège prend en charge les besoins de Marcel, animateur rural ivoirien. A cet effet, lavage de voitures, ventes-surprises, etc. Le chiffre proposé est largement atteint.

2) **électorale (législatives de Mars):** Intense animation, en partie nocturne; on découvre au réveil des portraits géants qui tapissent les murs du préau ou les toits des WC de la récréation; des fonds d'origine nécessairement suspecte procurent la colle et les autres accessoires d'affichage. Deux tours: pour la circonscription côte basque, M. Grenet l'emporte de 15 voix sur Simon Haran; les Navarraïns et autres Souletins préfèrent à M. Inchauspé, de 6 voix, Melle Etchalus (slogan électoral: Mettez un tigre dans votre coeur!) Si jeunesse pouvait!

SORTIES (suite & fin)

Vacances de Pâques: Une dizaine de Philo et lère se sont rendus à Garlin pour animer les offices de la Semaine Sainte.

— Camp jéciste des 4^e et 3^e à Bardos.

9 avril — Festival des Jeunes, à St. Amand (Bayonne). Sur 200 participants, 45 sont d'Ustaritz.

22-23 avril: Rencontre des Délégués de Séminaires de Jeunes, à Pont-de-la-Maye (Bordeaux). Participation d'Ustaritz... plus discrète

7 mai — Route mariale des Etudiants (Terminales et lère) de Bayonne et Dax, à Lourdes.

4 juin — Route des 4^e et 3^e à Notre-Dame de Socorri (Urrugne).

REUNIONS DE PARENTS

C'est un commencement. Il est assez encourageant, surtout pour les 2^e et 3^e. Il y en a eu une par trimestre, et par groupes de classes. Un questionnaire est chaque fois mis au point par une équipe de parents, qui anime ensuite, le dimanche, au Collège, la réunion générale.

Trois sujets abordés cette année:

1er trimestre: Les enfants parlent-ils à la maison? Sur quels sujets? L'acceptation du dialogue par les parents est-elle abandon partiel de l'autorité?

2ème trimestre: Relations parents-professeurs. Elles sont insuffisantes. Raisons diverses. Quand «ça va bien», on n'en voit pas l'utilité. Pourtant, on les estime très importantes, et pouvant déborder les problèmes scolaires.

3ème trimestre: Sommes-nous conscients de la transformation de nos enfants? Dans quels domaines? Ont-ils la préoccupation de leur avenir? et nous? Comment les aider?

Echos de l'Année Sportive

Bilan par un élève de philo 66/67

Pour ne pas faillir à la tradition, le sport a été encore à l'honneur au Petit Séminaire au cours de la saison 1966-67.

La performance la plus notable a sans doute été réalisée par nos footballeurs dans la catégorie «juniors». Après un départ laborieux —1 à 0 contre Dax— ils devaient se distinguer tout particulièrement en coupe de France: ils éliminaient successivement Saintes par 8 à 0 et Pau par 5 à 0. La malchance les priva de l'accession aux demi-finales: ils perdaient en effet, par 1 à 0, un match à leur portée contre le séminaire des Herbiers (Vendée). La coupe d'Aquitaine leur offrait une occasion de revanche: ils ne manquèrent pas de la saisir, aux dépens de Saint-Genès qu'ils



Equipe de football 1966-1967.

battirent en finale par 3 buts à 2. Les plus jeunes furent moins heureux; il faut tout de même noter l'excellent comportement de nos Benjamins qui accédaient à la finale du championnat départemental.

Parmi les performances de qualité, il convient de citer la remarquable victoire de nos coureurs au relais Biarritz-Bayonne; ils battaient le record de l'épreuve de près de deux minutes, tandis que la deuxième équipe enlevait une excellente troisième place.

De très bonnes performances ont été aussi enregistrées à titre individuel. En plus du titre de champion rural et du challenge des non licenciés au cross de la Saint-Léon, Gabriel Etchart améliorait de 9" 2/10 le record du collège du 3.000 m., couvrant la distance en 9' 58" 8/10.

Aux championnats départementaux d'athlétisme, Zubieta, en juniors, remportait la bagatelle de trois titres: poids, javelot, triple saut. Chez les cadets, Louis Aguirre, avec un bond de 11, 60 m., s'adjugeait l'épreuve du triple saut, tandis que son frère expédiait le javelot à 43 mètres. Les plus jeunes se distinguaient également, puisqu'Alaman chez les minimes et Douat chez les benjamins franchissaient respectivement 1,53 m. et 1,35 m. en hauteur.

Remarquablement représenté à l'extérieur, le Petit Séminaire lui-même n'a peut-être pas connu les moments de liesse qu'il vécut les années précédentes: la flamme olympique, en effet, n'a pas brûlé sur la colline d'Ustaritz; celle-ci n'a pas connu l'ambiance survoltée des Jeux Olympiques. Elle a tout de même vécu de grands moments d'ivresse à l'occasion des matchs inter-classes (dominés par la Philo) et inter-doyennés, et surtout à l'occasion du Festival de la Force basque, qui, pour sa deuxième édition, connaissait un très vif succès (voir reportage ci-après).

Avec la nouvelle génération des jeunes, pleins de promesses, gageons que le Petit Séminaire gardera au sport, dans les années à venir, l'honneur qui lui est dû, comme il a toujours su le faire.

Pierre OSPITAL



DES JEUX OLYMPIQUES... AU FESTIVAL DE LA FORCE BASQUE

LETTRE OUVERTE AUX ANCIENS

Chers Anciens,

Il y a une génération, parmi celles auxquelles vous appartenez, qui a été au départ des traditionnels Jeux Olympiques; ils se sont déroulés au mois de Février ou Mars, 29 années durant. C'est sans doute avec regret que ces Anciens apprendront la disparition de ces Jeux, si pleins d'intérêt, depuis deux ans déjà, du calendrier des festivités.

A quoi tient cette disparition? Je ne saurais le dire...

Soka-tira
Equipe de la Basse
Navarre





Ospital grimpe le raidillon.

D'autre part, plusieurs d'entre vous se souviennent d'avoir joué contre les professeurs, le jour de l'Ascension, dans ce traditionnel match de foot qui opposait le corps professoral aux élèves de Philosophie.

Hélas! cela, non plus, n'existe plus.

En guise de compensation, la section des Grands fut autorisée, une année, à descendre après les Vêpres à la kermesse d'Ustaritz.

L'année suivante, les deux capitaines ne parvinrent pas à s'entendre et annulèrent le match, sans compter qu'il n'était plus question de descendre à Ustaritz.

Quelques élèves de Première se mirent alors en quête d'une compétition qui occuperait les élèves durant la longue récréation d'après les Vêpres de l'Ascension. Ils décidèrent de diviser la section en trois groupes, qui représenteraient les trois provinces de Pays Basque -Nord. Ce fut dès lors le Festival de la Force basque, qui remplaça le traditionnel match des professeurs.

Il débuta en 1966 avec les épreuves suivantes: Soka-tira, patates, vélo, habillage des petits cochons, course aux piments, critérium de foot, enclume, ramassage du maïs, cross des contrebandiers, course aux sacs, lever d'un ballot de foin, course à la brouette.

La Soule arrivait en tête avec 45 pts. devant la Basse-Navarre (41) et le Labourd (36).

En 1967, les nouveaux organisateurs décidèrent de faire de ce festival, des Mini-Jeux Olympiques. Ils y ajoutèrent six épreuves, dont un sprint avec 40 Kgs. sur le dos, un slalom, le sciage du bois, deux épreuves d'adresse avec des bouteilles, et la traction d'une charrette avec 12 élèves de chez les Fetits. Le Festival était présidé par M. le chanoine Lafitte, qui le soir remit aux poètes de la communauté la récompense de leur labeur, tandis que la coupe du Festival revenait au capitaine du Labourd (58 pts.), sous les regards mélancoliques ou envieux de la Soule (54 pts.) et de la Basse-Navarre (52). Voici quelques illustrations de ce Festival, qui remplace très imparfaitement les Jeux Olympiques. Nous espérons pouvoir vous présenter l'an prochain des échos, et des photos, de l'un et des autres.

J. A. ETCHANDY

TENUE A JOUR DU FICHER

Pour plus d'une centaine d'entre vous, les Bulletins et toute autre correspondance nous reviennent, avec la désolante mention: N'HABITE PAS A L'ADRESSE INDIQUEE.

Nous ne sommes pas sorciers. Aussi vous demandons-nous, si vous effectuez un changement d'adresse tant soit peu durable, de le signaler au Secrétariat des Anciens (abbé J. B. Ithurria), ou à quelque professeur ou élève qui transmettra.

Comme l'an prochain le Bulletin risque d'être plus maigre, en l'absence de réunion d'Anciens et de toasts, l'occasion sera excellente de publier la liste de tous les Anciens de l'Association, ce qui n'a pas été fait depuis 1963. Si donc l'adresse qui figure sur la bande du présent bulletin n'est pas la bonne, faites-le savoir; sinon, votre nom comporterait, dans la liste de l'an prochain, l'adresse en blanc.



Le lundi 22 août 1966, une centaine et demie d'Anciens sont revenus aux sources.

Ils ont écouté d'abord l'évocation qu'a faite leur Président de quelques figures d'Anciens Elèves, disparus dans l'année. On en trouvera le texte ci-après.

Puis ce fut la Messe, célébrée par Monseigneur l'Evêque. Son homélie s'inspira des textes liturgiques de la fête du Coeur Immaculé de Marie. Elle s'ordonnait autour du thème: vivifier la fidélité par l'amour. En cette chapelle, où la fidélité avait ramené tous ces hommes, la Vierge Marie, «Mère du bel amour», leur rappelait que sans amour, il est impossible d'être fidèle.

Enfin l'on passa à table —à l'autre table, faudrait-il dire—, et ce furent les torrents d'éloquence, dont, selon son habitude, le Bulletin immortalise le souvenir.

U STARITZ



Nous avons dû, cette année encore, modifier quelque peu l'ordre de la journée. Vous en devinez aisément la raison. Nous attendons la visite tout à l'heure de Monseigneur l'Evêque qui assistera à notre messe de souvenir et qui prononcera l'homélie. Puis il présidera notre banquet. C'est une joie pour nous de le recevoir et nous ferons tout, n'est-il pas vrai?, pour que ce court séjour parmi nous lui soit agréable et qu'il en garde le meilleur souvenir. De ce fait encore, mon propos actuel sera plus bref que de coutume. D'abord Dieu soit loué, la liste de nos morts n'est pas tellement longue, et aussi quelques uns ont voulu me dire que cette évocation de portraits, bien que présentant un réel intérêt et manifestant un réel talent, merci!, paraissait un peu longue à ceux qui ne connaissaient pas les intéressés, donc pour la plupart des jeunes, et qu'il conviendrait donc d'en abréger la lecture, quitte à ce que le bulletin les reproduise dans leur intégrité.

Pour cette fois, je leur donnerai raison... aussi bien, nous ne manquerons pas de discours dans la journée.

Je voudrais tout de même remercier encore tous ceux qui m'ont exprimé la satisfaction qu'ils avaient tirée de la lecture de notre dernier bulletin. Et si je le fais, ce n'est pas par vaine complaisance, c'est surtout pour déplorer encore un nouveau départ qui nous atteint profondément et que vous serez unanimes à regretter avec moi. Nous perdons en effet notre cher secrétaire de l'association, l'Abbé Dokhélar, qui vient d'être nommé professeur à Villa-Pia. Nous ne le laisserons pas partir sans lui dire notre vive reconnaissance, pour tout le talent et le dévouement qu'il a déployés pendant cinq ans dans la rédaction et la mise en pages de ce Bulletin. Il s'est ingénié à le rendre plus vivant et plus attrayant, je crois qu'il y a pleinement réussi. Nous lui disons notre profond regret et lui souhaitons la même heureuse réussite dans ses nouvelles fonctions.

Le dernier bulletin vous donne tous les renseignements qu'on peut souhaiter avoir sur la marche de la maison, surtout sur ses positions actuelles au regard de la réforme scolaire. Je ne m'y attarderai pas, il n'y a qu'à s'y reporter.

Je dirai encore que nous appels un peu impératifs pour recouvrer les cotisations en retard, ont porté leurs fruits. Outre qu'ils ont été entendus avec beaucoup de sagesse et de compréhension, —les menaces d'excommunication n'ont effrayé personne—, nous n'avons pas lieu de le regretter, puisque notre trésorerie se trouve en bon état.

Je remercie notre camarade Jean-Mercé qui nous a envoyé une certaine de reproductions en sérigraphie de notre séminaire. Nous les mettrons tout à l'heure en vente au prix de cinq frs l'exemplaire. Je les vois très bien dans quelque coin de votre bureau, accessibles à votre regard, ajoutant à leur qualité artistique certaine, leur pouvoir évocateur de nos jeunes et heureuses années. Le produit de cette vente ira, bien entendu, grossir la caisse de notre association. Merci à tous les acheteurs.

La liste nécrologique de l'année écoulée commence par l'abbé Pierre Uhart.

L'ABBE PIERRE UHART

Etait un prêtre aux attaches terriennes bien accusées, au rire franc et sonore, joyeux et heureux de vivre. Né à Esterençuby, il avait grandi à l'école de l'abbé Paramina en qui il vénérât une sorte de curé d'Ars du Pays Basque et auprès de qui il apprit tout jeune que la piété est la première des vertus du prêtre. Vicaire aux Aldudes, il y reviendra comme curé après un bref passage à Pagolle. Il semblait heureux et parfaitement adapté dans son coquet village encerclé de montagnes. Jouant à la pelote avec les jeunes, dynamique et plein d'entrain.

La montagne l'avait doué d'une foulée longue et souple, d'un souffle inépuisable, il connaissait tous les sentiers et les chemins du village qui grimpent jusqu'aux plus hautes cimes vers les maisons les plus éloignées. Son influence sera grande (il est en outre secrétaire de mairie), le secret de son rayonnement était dans sa vie intérieure et dans cette simplicité avenante et souriante qui le fait proche et ami de tous. Si plein de vitalité, si robuste semblait-il, lui qui affectionnait les bonds après la pelote où il excellait, nous le vîmes il n'y a pas très longtemps sur le fronton d'Ezkanda, lui qui chevauchait, malgré sa myopie, de puissantes motos, était en réalité un malade. Un kyste du poignet l'a fait souffrir au collège, un décollement de la rétine l'a conduit, jeune prêtre, à un hôpital parisien. Enfin un mal qui ne pardonne pas le cloue à l'hôpital de Saint-Palais, où il agonise plus de six mois, courageux et fort, voilant sa douleur derrière un sourire.

PIERRE CHORIBIT

C'est encore une personnalité bien attachante qui nous a quitté avec Pedrito Choribit de Hasparren, un peintre et un sculpteur à l'originalité puissante, au style vigoureux et fort. Toute sa vie, il traîna un corps débile et comme désagréé par le mal. Mais il ne pourra souffrir l'inaction. Très adroit et doué d'une mémoire visuelle très fine, il essaya d'abord l'horlogerie. Il y a en lui trop d'imagination et de poésie pour s'y complaire... il trouvera sa voie dans la peinture. Ses oeuvres sont nombreuses et appréciées. La ligne en est pure et souple; dans les formes étranges qui sortent de sa palette, on verra le reflet inconscient de son rêve inachevé et comme trahi par l'impuissance du corps. Mais rien ne devait cependant assombrir la sérénité de son âme croyante et confiante. Il avait gardé une ardente dévotion à la Vierge, il aimera reproduire son effigie. Sa foi de Basque restera hors d'atteinte; lors de son bref séjour en Amérique, il se trouvera aux prises avec la société libre-penseuse de Santiago. Les railleries voltairiennes et les objections depuis longtemps ressassées par le scientisme, le laissent impavide. «Ces objections, réplique-t-il, je les connais; je les ai entendues réfutées par mon professeur de Philo, à

Ustaritz; je ne saurais répéter, car j'étais un mauvais élève, mais j'ai plus confiance dans le savoir de mon professeur que dans le vôtre!» Ce qu'il y eut encore d'admirable en lui, ce fut son courage indomptable, devant un destin si cruel pour un jeune homme doué et plein d'avenir. Mais le destin pour lui s'appelait Providence, et il savait qu'il n'y a nulle cruauté en Dieu, mais seulement amour.

Dieu est si bon en tout ce qu'il fait, aurait-il pu répéter avec cet autre géant frappé lui aussi dans son corps:

L'ABBE ARNAUD IDIARTEGARAY

Je ne connais rien de plus émouvant dans la simplicité que ce dernier message que nous laisse cet admirable prêtre:

«Je désire être enterré à Ahaxe, près de mon père et de ma mère à qui je dois tant. Si je meurs à Saint-Jean de Luz, comme aumônier des marins, après ma mise en bière, je désire être transporté au Foyer.

C'est aux marins que j'ai consacré le principal de mon sacerdoce. C'est du milieu d'eux que je veux partir pour ma dernière demeure.

Je veux des obsèques simples, sans discours, où les chants de tristesse seront remplacés par celui de la reconnaissance (le Magnificat) et celui de l'amour que Dieu a pour nous.

Je demande pardon à tous ceux que j'ai pu offenser, blesser ou mal édifier, à tous ceux de nos frères que mon péché a empêché de découvrir ou d'aimer le Seigneur, à ceux qu'il m'avait confiés et pour lesquels j'aurai un si terrible compte à rendre.

Priez pour moi... Dieu est si bon!!»

Dieu est si bon! il est beau de l'entendre dire de la part d'un homme que la douleur accable et meurtrit, et arrête soudain dans son élan puissant, car l'abbé Idiartegaray était exceptionnellement doué et dans son corps et dans son intelligence. Tout était chez lui dynamisme, élan, puissance, appétit du nouveau. Son sourire, son rire seront inoubliables, autant que ses éclats légendaires, et ses propos truculents.

Son coeur droit, son âme étonnamment amicale lui feront d'innombrables amis. Il avait fait ses études secondaires à Mauleón, c'est à Ustaritz qu'il les achève par la philosophie. Son esprit est rapide, son intelligence ouverte et déliée. Il terminera à Rome les études théologiques commencées à Bayonne. Un doctorat en théologie couronne le cycle de ses études supérieures en 1935. Il aurait pu faire un excellent professeur, il sera aumônier des Marins. Il se dévouera corps et âme à sa tâche; les services qu'il a rendus sont innombrables. Il fut prêtre, surtout, en couronnant sa vie par cette longue, héroïque et sereine Messe qui dura des mois et des années. Là fut le signe le plus authentique et le plus évident de son sacerdoce.

Tandis que son corps d'athlète, miné par le mal, dépérit et s'affaisse, il s'écrira: «Moi qui croyais, alors que je parcourais les quais, sentant le feu bouillonner en moi, tout conquérir... je me rends compte que c'est maintenant que je suis malade, sans force, inutile, que Dieu agit le plus...»

Quel enseignement pour nous dans ces simples paroles! Oui, c'est alors que l'on croit tout perdu que tout se gagne au contraire...

Il n'y a que la croix qui sauve... «J'attirerai tout à moi».



Abbé Idiartegaray.

Cette vérité, ne l'a-t-il pas comprise aussi, ce laïc au grand cœur, Bertrand Ducournau, qui s'en est allé bien vite après son petit-fils Dominique dont la mort accidentelle l'avait vivement frappé?

BERTRAND DUCOURNAU

Tout sa vie si simple, si droite, toute entière vouée à sa famille et à sa profession fut animée par une grande foi. Je ne retiendrai pour preuve que ces admirables mots qu'il adressait à l'un de ses amis, vieux Larressorien comme lui, au lendemain de l'épreuve qui venait de l'atteindre: «L'honneur que me fait le Seigneur, de participer à la souffrance du monde et à sa souffrance, me confirme dans l'espérance d'une joie sans fin. Ami, parmi les plus chers, je t'embrasse courageusement.»

Valeur rédemptrice de la souffrance!

Espérance jaillie de la croix... O Crux, spes unica... Où donc notre cher ami a-t-il puisé, à l'égal d'un abbé Idiartegaray, une si parfaite et si profonde connaissance du mystère chrétien?

Dieu leur aura donné la récompense de leur foi courageuse, selon qu'il est écrit: «Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive jusque sur la croix, et là où je suis, dans la gloire du Père, il entrera lui aussi.» (St. Jean).

HENRI MERCADIER DE MADAILLAN

Apparemment bien différent aura été le destin de cet autre Biarrot à la vie quelque peu aventureuse et orageuse...

Doit-on dire de lui qu'il fut la brebis égarée... en quête de je ne sais quelles nourritures terrestres?

Mais nous le sentions se rapprocher de nous, il nous écrivait souvent, nous envoyait les publications et le compte-rendu de ses conférences avec un mot amical et cordial. Manifestement, il revenait aux sources, avec une gravité et une émotion évidentes. Il gardait une vénération profonde à ses principaux maîtres dont il avait fait les protecteurs de sa vie quelque peu agitée. Les quatre grands de l'Eglise du Pays-Basque étaient selon lui: «L'abbé Apestéguy, son vicaire à Saint-Martin de Biarritz, l'orateur limpide et émouvant qui deviendra l'incomparable missionnaire d'Hasparren. Le chanoine Lamarque, journaliste et poète, avec lequel il aura tant d'affinités. L'abbé Lohiague, professeur d'allemand, musicien très averti, à qui le rattachait son culte, presque sa dévotion pour le rythme. Le chanoine Michel Etcheverry enfin, le sympathique, l'original, l'extraordinaire «Kichker» dont le nom évoquait pour ses élèves la liberté intérieure, le travail obstiné, le dévouement inlassable, la piété candide, quelque chose comme le panache de Cyrano.»

Toute sa vie, Henri restera conscient de sa dette au Pays Basque et à ses maîtres de Belloc. Issu d'une vieille famille biarrote, je ne sais comment il échoua sur les bancs de Belloc, mais sa vocation de journaliste devait l'entraîner fort loin. Il écrivit tour à tour au Courrier de Bayonne, puis à la Gazette de Biarritz. Il créa et dirigea «l'Irrintzina» à Biarritz, puis le «Makila» à Bayonne. Ce dernier titre est tout un programme. Il aimait se battre et donner des coups. Il sera par la suite un redoutable pamphlétaire et un brillant conférencier. Monté à Paris, il collaborera à de nombreux quotidiens hebdomadaires et revues, notamment l'Oeuvre, le Journal, Les lectures pour Tous, le Carnet de la Semaine.

Il était Président de l'Association des Ecrivains Sportifs, et des liens d'amitié l'unissaient aux plus grands écrivains de notre temps. Mais c'est surtout au service de la poésie et des poètes qu'il consacrait la plus grande partie de son activité. On se souviendra de ses derniers articles dans la presse locale où curieusement, il défendait l'usage du latin et du basque dans la liturgie de la messe.

Henri Mercadier est mort, presque subitement, ayant toujours conservé la foi de son enfance... La miséricorde de Dieu fera le reste...

Dieu est si bon...

HENRI GIMON

Avec l'abbé Henri Gimon, c'est encore un autre Biarrot qui est frappé

en pleine activité. Nous l'avons connu à Belloc, bon camarade, assez espiègle, toujours gai et riant. Toute sa carrière s'est exercée en Béarn: Vicaire à Oloron puis curé de Moncaup, à l'extrémité du Diocèse, curé ensuite de Bonut, et enfin d'Orthez-Départ. Partout où il est passé, il s'est acquitté de sa tâche avec une conscience sacerdotale allant jusqu'au scrupule, à tel point que ce scrupule frisait parfois la rudesse, tellement était ardent son désir d'aider les âmes à rencontrer Dieu. C'était un apôtre, un prêtre digne, un confrère charmant un homme de Dieu, un peu à la Saint Paul, prêchant à temps et à contre temps, c'est-à-dire envers et contre tout. Personnalité très affirmée, il fut ferme dans ses exigences, intrépide dans ses interventions, et presque intransigeant dans son zèle; mais on ne pouvait pas ne pas être édifié par sa foi profonde, son goût de la beauté, son souci d'embellir et d'aménager la maison de Dieu, son attachement indéfectible à la doctrine et à la piété, telles qu'il les avait apprises au Séminaire, mais avec un souci très profond d'ouverture aux exigences et aux directives de l'Eglise d'aujourd'hui. Nous avons eu la preuve de ce souci, au moment de sa mort. Il est mort à 65 ans en pleine tâche, alors qu'avec 120 prêtres du Sud-Ouest, il participait à une session régionale d'Aumôniers de l'Action catholique ouvrière, car il était fils de pauvres et il avait le souci des pauvres. La parole de l'Evangile nous ramène à la vérité: «Je viendrai comme un voleur». Mais l'abbé Gimon était prêt, nulle effraction dans sa vie...

Le Christ y était présent.

PIERRE BERTERRETCHÉ

Et voici encore deux belles figures d'anciens, deux laïcs emportés l'un dans la fleur de l'âge, l'autre après une longue vie utilement remplie.

Pierre Berterretché est mort à 37 ans; sa brève existence fut toute de dévouement et de désintéressement. C'était un élève discret, intelligent et après l'obtention facile de son baccalauréat, il n'a songé à autre chose qu'à servir l'Enseignement Libre. Il enseignera à Mayorga pendant une vingtaine d'années, jusqu'à sa mort prématurée et regrettée de tous. On a dit de lui que c'était un artiste de la pédagogie.

La classe finie, le tableau encore chargé de ses explications montrait la qualité de son esprit, capable d'illuminer en trois traits l'obscurité la plus rebelle. Bref, comme se plaisait à le remarquer un instituteur public «il ciselait ses candidats». Curieux de tout, il s'intéressait à la littérature comme aux arts, sans pour autant cesser d'être le père modèle d'une famille modèle. Lui aussi a souffert, et ce n'est qu'à bout de forces qu'il a quitté la classe pour son lit de malade. Il y restera six mois, torturé dans son corps, avec de trop brèves heures d'espoir, mais sa patience et sa résignation dans l'épreuve feront l'admiration de tous.

PIERRE DESPREAUX DE SAINT-SAUVEUR

Pierre Despreaux de Saint-Sauveur est mort, lui, à un âge très avancé sans doute le dernier survivant de sa classe, fidèle au souvenir et à ses vieilles amitiés larressoriennes. Après de brillantes études, il entrait dans l'administration, d'abord à l'hôpital Psychiatrique de Château Picon, puis à l'Institution Nationale des Sourds et Muets de la rue de l'abbé de l'Epée à Bordeaux. D'abord receveur-économe, ses éminentes qualités lui valurent d'en être bientôt le Directeur. Il avait su acquérir l'estime et la sympathie de tout son personnel, y compris le plus humble, par son amabilité, sa nature loyale et serviable. Il consacrait aux moindres affaires, aux plus modestes questions, toutes les ressources de son expérience et de son cœur. En septembre 1940, il était admis à la retraite, mais ne se reposait pas pour autant; longtemps encore, il conservera son dynamisme et restera très actif. C'est dans des sentiments de foi profonde qu'il s'est éteint doucement, à l'âge de 87 ans, laissant aux siens l'exemple d'une vie droite et intègre.

CHANOINE SAUVEUR AROTÇARENA

Qui ne le connaissait à Bayonne, depuis qu'il y était secrétaire archiviste de l'Evêché? Pour nous, c'était plus vieille connaissance. Il avait enseigné à Belloc, il y fut même infirmier, aimable plus que compétent, serviable, se riant de nos bobos et de nos vaines alarmes. Son humeur nous guérissait plus sûrement que ses médications dont il n'abusait pas. Déjà sa voix avait peine à sortir de son gosier, mais sa seule présence rassurait et réconfortait. Il avait été mobilisé, on faisait alors soldat de tout bois, mais bien vite renvoyé dans ses foyers, tant sa santé était déficiente. Son foyer combien aimé, ce sera Belloc, avec son infirmerie, ses malades. Il en sera bientôt arraché pour aller vicaire à Mauleon, et puis curé de Lantabat. Son ministère y sera ferme, ponctuel et consciencieux. Il est né à Isturitz dans une famille d'artisan où l'on aime le travail bien fait. Il sera surtout journaliste à une époque où le métier connaît bien des risques, il ne les évitera pas; il se lance à corps perdu dans la bataille, il ne cache pas ses sentiments. Sa plume se fait acerbé, dure, mais sans sectarisme; il a grandi à l'ère des persécutions, et un souffle vengeur traverse ses écrits. Trainé devant les tribunaux, son ingéniosité, sa bonne foi désarment ses juges; visiblement, la République ne court aucun risque.



Chanoine Arotçarena

Nommé secrétaire à l'Evêché, il aura le temps de se livrer à ses chères études basques, il compose une grammaire; il traduit en un basque limpide et dense les mandements épiscopaux; les comptes-rendus des séances conciliaires furent de petites merveilles. Toujours prêt dans son bureau, derrière une pile de livres, à donner un conseil, un avis judicieux;

toujours prêt aussi à la conversation amicale, lorsque d'aventure vous le rencontriez dans les rues de Bayonne, le regard fin et malin derrière ses lunettes, lècheur des vitrines de librairie, pareil à un vieil étudiant, curieux et en quête de quelque savoir ou de quelque nouvelle pour le plaisir subtil de les communiquer aux autres.

ABBÉ JEAN LACOSTE

Avec l'abbé Jean Lacoste enfin, c'est un condisciple et un ami très cher que nous perdons, et des plus pittoresques. C'était un enfant de Montauray qui restera attaché à sa Soule natale. Il avait, fait sa philosophie à Belloc... Il était doué d'une intelligence ouverte et d'une grande capacité de travail. Un caractère volontiers bourru, aimant le paradoxe et les propos peu conformistes; un langage direct, franc, volontiers gouailleur, une sorte de titi mauléonnais, gavroche et forte tête, avec des accès soudains de réserve et de timidité. Mais c'était là un masque de pudeur qui cachait une sensibilité vive, un attachement fidèle à ses amis et une conscience scrupuleuse de son devoir. Il sera un brillant professeur de sciences; au besoin il ne répugne pas à l'action. Ses hauts faits dans la résistance lui vaudront bien des souvenirs que sa discrétion n'aime pas étaler, et bien des amitiés solides, outre la croix de guerre et la Légion d'honneur.

Ses derniers mois ont été visités par la souffrance. Il se savait condamné. Cependant qu'une terrible douleur le tenaillait, il ne parlait encore que de servir; il ne pouvait plus qu'offrir. La croix l'a identifié à sa vocation. Elle l'a purifié et, éteignant en lui le sarcasme familier, elle a étendu sur ses traits burinés par l'insomnie la sérénité de l'acceptation. L'abbé Lacoste est mort en offrant sa vie pour tous ceux qu'il aimait...

J'allais clore ce nécrologe, lorsque j'ai appris le décès du docteur Fernand Périé à Hasparren.

DOCTEUR FERNAND PERIE

Tous les élèves de Belloc se rappelleront son dévouement, sa simplicité et ses entrées en trombe dans le calme de l'infirmerie. Il fut notre Providence lors de cette fameuse grippe espagnole qui cloua au lit à peu près toute une génération d'élèves. Il nous visitait presque chaque jour: que de pincées vigoureuses au ventre, que de brassages énergiques de nos frêles boyaux! Apparemment il comptait moins sur les remèdes que sur la thérapeutique sommaire de Soeur-Marie-des-Archanges. Il faut dire que celle-ci venait de succéder à ce cher Arotçaréna et essayait encore ses armes. Le tandem médical s'en tira fort bien pourtant, pas un de nous succomba.

Que Dieu rende au Docteur Périé tout le bien qu'il nous a fait!

...Nous priérons pour le Docteur Périé, nous priérons pour tous ces anciens dont je viens d'évoquer si imparfaitement les vies.

Mais ce qui vous aura frappé comme moi, et qui donne un trait commun à la plupart de ces existences, c'est que la souffrance a fait irruption en elles et nos chers disparus l'ont acceptée avec foi et soumission. Ils ont offert leur corps meurtri et leur âme endolorie comme un holocauste agréable au Seigneur. Comment n'auraient-ils pas une place privilégiée dans le sacrifice suprême que nous nous apprêtons à célébrer? Comment ne pas associer leur souffrance à celles de la victime sainte et sans tache qui s'immole sur nos autels et par qui toutes les autres peines d'ici-bas prennent valeur et prix inestimable. Car leur sacrifice a rejoint celui du Christ, leur calvaire fut le prolongement de celui du Golgotha, qui nous a apporté le salut.

Puisse leur croix si vaillamment portée leur donner accès à la lumière éternelle!

Per Crucem, ad Lucem... Dieu est si bon...

De lui, on dit encore que ses relations avec l'autorité diocésaine ne furent pas toujours faciles. Et pourtant on raconte aussi qu'une intervention chirurgicale étant devenue nécessaire, il se présenta devant son évêque pour lui demander la permission de se faire opérer. Et comme Mgr. s'étonnait d'un tel acte venant d'un tel homme: «Oui, Mgr, je ne me reconnais pas le droit d'affronter une opération sans y être autorisé. J'appartiens à mon évêque corps et âme». De lui, on dit aussi, mais que ne dit-on pas? que, se trouvant un jour sur le quai de la gare de Bayonne, conversant avec Mr. Joseph, supérieur du grand Séminaire, un géant comme lui, un homme d'équipe passant à leur hauteur, les toisant de bas en haut avec quelque admiration, laissa tomber ses mots: «C'est bien dommage que la race s'en perde!» La race en fut nombreuse heureusement, de ses fils spirituels, élevés à sa rude école... ces Larressoriens qui ont été si profondément marqués par leur formation et qui ont gardé un attachement si touchant à leur vieux séminaire. Une vieille et vénérable dame, contemporaine de ces temps, me disait encore récemment: «A Larressore on faisait des rocs! est-ce que vous formez encore des rocs?» «Je ne sais pas, lui ai-je répondu. On essaye... on essaye!» Elle ne parut pas convaincue. Mais les années viennent peu à peu à bout des rocs les plus solides, nous les voyons de plus en plus rares dans nos réunions, ces chers Larressoriens, 60 années depuis l'expulsion! Ceux qui sont-là, nous les saluons avec tout notre respect et notre affectueuse vénération. Grâce à eux, j'ai la conviction que le culte de Larressore demeurera. Ils ont su nous en parler avec tant d'élan et d'attendrissement que nous nous sommes mis nous-mêmes à l'aimer comme une aïeule vénérable et tendre, à qui nous devons les vertus de nos pères et tant de valeurs qui nous plaisent dans notre cher Pays Basque.

Il y a quelques jours à peine que je visitais avec deux anciens: MM. Dassance et Goyenette, cette ravissante chapelle de Larressore avec sa gracieuse coupole orientale et ses jolis vitraux historiés, si riches de couleur et de luminosité. Chapelle témoin de tant de prières et d'exhortations pieuses, où Saint-Michel Garicoïts a dit sa première messe. Nous nous sommes recueillis dans la crypte où repose l'abbé Daguerre, fondateur du Séminaire en 1733.

Daguerre, nous pensons qu'une brochure prochaine nous restituera sa grande figure. C'est en contemplant son portrait, qu'un de vos prédécesseurs, Mgr Astros, s'écriait: «Mais il y a du génie dans cette tête-là!» Nous le pensons aussi. Et puis, à ses côtés, la tombe du Supérieur Maissonave, qui construisit la chapelle et rénova tout l'édifice vers l'an 1865. Le chanoine Lille, économe de la maison, qui dit-on, tempérait par son calme la fougue et les initiatives de son chef Abbadie. Des travaux sont en cours d'exécution, qui menaçaient de nous interdire à tout jamais l'accès à ces tombes vénérables. Nous savons gré à l'administration du sana et aussi au Conseil Général d'avoir empêché pareille inconvenance, et d'avoir réservé un passage qui nous permettra encore de prier auprès de ces grands ancêtres.

Jeune séminariste de Belloc, je me souviens qu'il était encore beaucoup question de cette inique spoliation... c'était encore une plaie ouverte et saignante, et on chantait l'âme errante et inquiète de Larressore brusquement envolée et comme affolée autour de son nid dévasté, l'âme exilée à Belloc et aspirant à retrouver son chez soi «Et grâce à un pontife hardi, l'oeuvre magnifique a grandi». Ce fut la construction d'Ustaritz, et ce fut l'occasion de somptueux banquets d'anciens qui se terminaient par une véritable joute oratoire où s'affrontaient les Chenelong, Légasse, Ybarnégaray et autres Dibildos, tandis que Mgr Gieure, qui ne répugnait pas à un certain triomphalisme, présidait et concluait avec autorité et distinction.

Jeune prêtre, j'ai aimé, dans ces réunions d'Anciens, les propos pleins d'esprit et l'humour délicat du Supérieur Mathieu qui devait être bientôt évêque de Dax; et puis les discours solides et si surnaturels du chanoine Garat. Et puis la guerre et l'occupation sont venus interrompre ces jour-

nées. Nous les reprimons en 1946, elles répondaient à un véritable besoin, il vous en souvient. Le succès fut tel et l'affluence si grande les premières années, qu'il nous fallut désertier nos salles insuffisantes, pour aménager et sonoriser nos vastes terrasses envahies par les centaines de participants. Nous fûmes près de cinq cents à accueillir Mgr Terrier avec un certain faste... l'éloquence coula à flots... député, sénateur, général, amiral, trois évêques se succédèrent rivalisant de verve et d'esprit. Depuis 1946, chaque année a connu sa réunion, elles furent longtemps dominées par cette autre figure si chère à tout ancien et si sympathique, Mgr St-Pierre à qui nous devons tant.

Mgr Saint-Pierre, notre messager combien dévoué auprès de nos frères d'Amérique, cet évêque si ardent, si sensible, si basque et si bon. Par sa croix pectorale insérée sur la porte de notre tabernacle, quelque chose de son grand cœur demeure parmi nous. Puis ce fut la période des constructions: clocher, chapelle, cloîtres, et cette sympathie agissante de nos anciens a été pour nous le plus précieux des encouragements. Et comment oublier ce jour faste de l'inauguration où Mgr Cazaux, un autre ancien encore, au faite de sa forme et à la pointe du combat en faveur de notre enseignement libre, nous lançait un vibrant et vigoureux appel pour la défense de nos libertés à nouveau menacées. Enfin, il n'y a pas si longtemps que Mgr Gouyon, votre prédécesseur, nous visitait en pareille occasion et bénissait nos vitraux; nous avions la joie de le recevoir, entouré de deux archevêques missionnaires, fleurons de notre Association, Mgr Olçomendy et Mgr Urrutia, deux anciens de Belloc.

Plus modeste sans doute, mais non moins fervent, croyez-le, veut être l'accueil que nous vous faisons aujourd'hui, Monseigneur; il veut être à l'image de l'Eglise Conciliaire qui se dépouille, mais pour gagner en force intérieure. Oui notre Amicale se réunit chaque année, et chaque année en fin août, nos terrasses et nos couloirs se remplissent de la même rumeur grave; et l'on se groupe et l'on s'apostrophe et l'on s'émerveille de se retrouver identiques malgré les transformations de l'âge.

La fidélité des élèves de Larressore-Belloc-Ustaritz est légendaire et cette vertu, ils l'appliquent, en même temps qu'à la maison de leurs études, à leurs anciens maîtres et à leurs camarades de prière, de travail et de jeux.

Je sais qu'il est des esprits chagrins, fers d'efficacité, qui trouvent cela inutile et périmé. Mais n'est-ce donc rien que de faire halte dans une vie trépidante et harassante de soucis et de préoccupations pour boire ensemble à la même coupe d'insouciance? N'est-ce rien que de vivre, ne serait-ce qu'une journée de repos et de détente utile et bienfaisante, dans l'amitié retrouvée et les liens renouvelés de nos jeunes camaraderies, pour repartir plus forts et plus dispos à sa tâche quotidienne? N'est-ce donc rien que de se souvenir, de prier et de nous recueillir ensemble au souvenir de nos morts? car c'est de tout cela qu'est faite une journée comme celle-ci. Nous nous réunissons d'abord à la chapelle, cette chapelle vouée au Cœur Immaculé de Marie (il me plaît de la souligner en pareil jour), autour de l'autel du sacrifice, tandis que les vieux cantiques montent vers le ciel, qui dans leur naïveté touchante ont gardé pour nous tout leur charme et leur fraîcheur d'aurore. Et voici qu'un même sentiment de piété se prolonge jusque dans notre assemblée générale où il est d'usage de faire revivre les visages fraternels de ceux qui nous quittèrent en cours d'année.

Il nous est bon de voir briller les exemples authentiquement chrétiens d'hommes et de prêtres de chez nous, et qui oserait nier que ces évocations ne l'aient rendu un jour meilleur...? Et puis, vous voyez, cela se termine par le banquet, banquet amical et bruyant, banquet qui lui aussi a gardé son pouvoir évocateur où, de par la volonté même des convives, il ne manque jamais le plat traditionnel dont le fumet capiteux rappelle tant de souvenirs et d'impressions profondes. Repas de rires et de chants, où personne ne se sent étranger, où, laissant de côté toutes les divergences, chacun se sent fils de la même grande famille. Oh! ce n'est

pas que nous ayons pris tous les mêmes chemins, que nous ayons tous les mêmes opinions, adopté les mêmes options. Nous ne sommes pas formés en série, et le choix reste libre. Nous avons même connu des réunions assez houleuses, mais au delà de ces divergences somme toute légitimes, c'est une amitié profonde qui nous lie... Et ce n'est pas tout. A la fin du banquet, deux anciens émergent du lot des convives, qui ont pour mission de «spiritualiser» le banquet. C'est ordinairement un laïc et un prêtre. Ils toastent, c'est-à-dire, évoquent les vieux souvenirs, ils racontent mille anecdotes, ils campent des portraits savoureux de leurs anciens maîtres, ils rendent hommage, ils critiquent parfois. Ils le font avec des talents variés, mais tous avec le même cœur reconnaissant. Et on les écoute avec attention, et on les lit avec intérêt dans le Bulletin des Anciens, et on est friand de ces desserts littéraires, et de tout cela se dégage une âme commune, comme si, nous rapprochant des mêmes sources et retrouvant le même riche humus, la même terre qui a conditionné notre développement et a nourri nos jeunes années, nous nous sentions soudain plus proches les uns des autres, plus semblables les uns aux autres.

Que voilà donc une amicale uniquement tournée vers le passé, me direz-vous! Et j'entends encore le chanoine Pambrun s'écrier en pareil jour: Nous n'avons guère entendu que des rappels du passé; et l'avenir, qu'en faisons-nous? et de nous convier à l'action. Et après lui, le regretté Père Candau nous disait, dans une charmante métaphore improvisée: «Il faut vivre, et la vie ne peut être qu'un progrès, une ascension. Du pied de la montagne, il y a bien des chemins divergents; pourvu que nous montions, nous contemplerons tous du même sommet la même lune!»

Pour être fidèle à son passé, Mgr, notre amicale ne refuse pas la vie et ne boude pas à son devoir présent.

Quand nous avons eu besoin de nos anciens, je puis témoigner qu'ils nous ont aidé magnifiquement. Déjà la construction du Petit-Séminaire avait été un acte de foi, récompensé par l'admirable dévouement de tout un peuple. Monseigneur Gieure se plaisait à rappeler qu'il avait trouvé chez nos anciens des troupes de choc et d'élite.

J'ai déjà dit combien leur aide nous a été précieuse pour la construction de la chapelle Mais, plus profond que cela, je crois qu'ils sont aussi une force sur laquelle l'Eglise peut compter. S'il est vrai qu'éduquer c'est éveiller au sens des responsabilités, nous pouvons témoigner que nos anciens ne furent pas leurs responsabilités. Vous les trouverez partout, Mgr, oeuvrant dans toutes les situations, occupant des postes de commandement sur le plan familial, éducatif, social, politique, économique. Vous les trouverez dans l'action catholique, au coude à coude avec les prêtres qu'ils connaissent et qu'ils aiment, et aussi, laïcs inorganisés, donnant dans tous les secteurs de la vie le témoignage de leur foi et de leur dévouement. Oh! Ce n'est pas que tous soient des saints; nous comptons aussi parmi eux quelques enfants prodiges, mais nous croyons qu'en eux aussi un certain héritage spirituel demeure fortement enraciné et quels que soient les aléas de leur existence, au fond de l'âme la plus réfractaire, il reste une flamme, une cendre encore chaude capable de se réveiller, un sentiment persiste, tenace, comme une nostalgie qui permet tous les redressements. Et eux aussi, ils savent qu'ils sont ici chez eux et que notre famille leur est cordialement ouverte.

Je sais, Monseigneur, que vous seriez le dernier à vous scandaliser de cette co-éducation en usage dans notre séminaire de par de la volonté même de son fondateur: Laïcs, Aspirants, vous ne voyez pas trop ce que cette distinction signifie. Unis sur les mêmes bancs, ayant suivi chacun sa vocation propre, mais tous d'Eglise, nos anciens se retrouvent dans la vie, prêtres et laïcs, préparés, plus encore qu'à une coexistence pacifique, à une coopération efficace au service de l'Eglise. Formés dans le même creuset, ils sont du même métal. Larressore et Belloc n'ont pas failli à leur mission. Notre espoir est qu'Ustaritz n'y manque pas davantage. Le patronage de Saint François Xavier lui est une consigne

que je me plais à répéter: «Anciens d'Ustaritz, qui avez travaillé, prié, joué ensemble, ensemble, prêtres et laïcs, vous serez responsables de nos villages, de nos cités

forts lorsque vous serez les uns aux autres attachés,
faibles lorsque vous serez les uns des autres dénoués,
prêtres parlant clair dans les églises,
pères parlant ferme dans les maisons,

épaule contre épaule, comme si vous liait le même joug, puissiez-vous besogner sans mesure!» Oui, que nos chers Anciens continuent d'être cette ossature sans faille qui a maintenu jusqu'ici à notre Pays Basque sa physionomie morale et religieuse. Tel est notre vœu le plus cher.

Mais j'en ai assez dit. Tout cela, des laïcs vous le diront avec plus d'expérience et de compétence que moi. Je leur laisse la parole, non sans vous avoir redit, Monseigneur, au nom de tous, notre profonde gratitude, notre respectueux attachement et notre filial dévouement.

Monsieur Jean Mestelan

Monseigneur

Monsieur le Président

Mes chers amis,

Lorsqu'il y a un mois, à la suite de manoeuvres plus ou moins régulières, Monsieur le Supérieur et les membres du Conseil m'ont demandé de vous accueillir, je me suis demandé quelles raisons avaient bien pu motiver ce choix.

Serait-ce parce que je suis le benjamin de ce vénérable Conseil?

Serait-ce parce que je fus le troisième d'une famille de six garçons qui de la 7ème à la philo se succédèrent sous le toit de cette Maison pendant près d'un quart de siècle?

Serait-ce encore parce que Maire d'une petite Commune de Banlieue, ma réputation, non justifiée, d'anticléricalisme a quelque peu fait jaser? Je n'ose le penser, bien que je soupçonne Monsieur le Supérieur d'affectionner particulièrement le paradoxe.

Ne serait-ce pas plutôt par fidélité à un souvenir, ou pour continuer une tradition?

Il y a quelque vingt ans en effet, j'avais l'honneur d'accueillir Monseigneur HOUBAUT, venu assister à une de ces fêtes du Collège, dans lesquelles l'abbé LAFITTE excellait, laissant libre cours à son imagination —très fertile—, assumant la composition, la mise en scène, et la critique imagée...

C'était donc à ce pauvre élève de 7ème qu'incombait la charge des souhaits de bienvenue. Sortant tout frais émoulu de mon école primaire et de ma campagne natale, je devais être le parfait spécimen du jeune innocent, pour l'éducation littéraire et spirituelle duquel ma famille avait choisi le Petit Séminaire, estimant à priori que cette éducation serait bénéfique.

* * *

Mes Humanités à Ustaritz ne furent pas très brillantes et les souvenirs de mes professeurs ne doivent pas être ceux d'un élève appliqué et studieux. J'affectionnais particulièrement les dernières places de la classe, — les chandelles étaient mon fort — la plupart des platanes de la cour de récréation connaissent les moindres détails de ma colonne vertébrale — enfin imaginez ce qu'ont pu être ces huit années d'internat pour un potache insouciant.

Deux matières semblaient devoir accrocher davantage mon attention: l'Instruction Religieuse et le Basque. J'eus même, je crois, quelques prix ou mentions dans ces sciences. Cela était suffisant pour faire admettre à mes professeurs que j'avais «un bon fond».

Avec le recul du temps, j'imagine difficilement la patience qu'ont dû avoir des LASSALLE, des BISQUEY et ce délicieux Monsieur CANTON. Le chanoine VERGEZ, c'était un peu différent... il était trop cinglant.

Je ne m'étendrais donc pas sur mes souvenirs scolaires et vous ferai part plus volontiers des impressions que m'a laissées cette forme d'éducation générale que nous avons reçue, et qui nous a imprégnés à ce point qu'il est difficile de s'en détacher tout à fait.

* * *

Je crois pour ma part —et la majorité des Anciens ne me contrediraient sans doute pas— cet Esprit d'Ustaritz ne se retrouve dans aucun autre établissement similaire. Il existe chez nous un esprit —de corps ou de clocher— qui étonne et surprend. Cela est dû à quoi? C'est l'un des Mystères d'Ustaritz.

Le chauvinisme et le sentiment y ont sûrement une grande part — les professeurs, le Règlement, l'endurance physique, le site enchanteur du collège ont sans doute fait le reste.

Quel est celui qui n'a maugré — fait les souhaits les plus atroces — et littéralement vomis ses professeurs durant ses classes — et puis, quelques années plus tard «plein d'usage et de raison», n'a révisé son jugement et maquillé ses souvenirs plus ou moins honteux?

Nous constatons alors que nos professeurs étaient avant tout des éducateurs — Bien sûr, la culture générale et la formation intellectuelle sont une excellente garantie de l'instruction que les professeurs donneront à leurs élèves —, mais combien important aussi est leur comportement d'hommes — car il ne s'agit pas seulement de faire passer des examens — d'entasser des connaissances, mais aussi de former des êtres humains et de les aider à s'intégrer dans la Société.

Dès la fin de l'enfance, et durant cette difficile période de l'adolescence, ils ont eu la lourde charge de nous incorporer et de nous adapter au milieu social — de nous donner les connaissances élémentaires qui ont fait de nous des hommes suffisamment armés pour suivre et résister à l'évolution rapide de notre époque.

Ils ont réussi à faire de nous des hommes capables de comprendre pour agir — capables de prendre conscience d'eux-mêmes et de toutes les possibilités humaines.

Mais ces constatations, nous ne les faisons que beaucoup plus tard — et notre attachement à cette Maison est souvent un signe inavoué de notre reconnaissance.

* * *

Cependant. Reconnaissance inavouée ne veut pas dire attachement à un certain immobilisme, incompatible avec l'Education des Jeunes, — et respect aveugle pour une tradition trop rigide. L'évolution de la Science et de la Vie est trop rapide pour que nous nous contentions de l'expérience du Passé.

C'est aussi avec joie, et sans nostalgie, que nous prenons acte, Monsieur le Supérieur, du dépôt du Grand Livre Rouge dans le rayon supérieur de votre Bibliothèque.

Différentes Réformes ont déjà pu être apportées sans causer de troubles notables tant dans la discipline que dans l'Enseignement.

La sortie du Dimanche est une première ouverture sur l'extérieur, et chacun se plaît à ne voir là que les prémices d'une réforme qui permettra à tous de se retremper de façon plus complète dans son milieu familial et social, — les uns et les autres pouvant de la sorte mieux connaître leurs aptitudes, choisir — et asseoir sur des bases plus solides leur vocation laïque ou religieuse.

Si en effet actuellement dans le Pays Basque les notables locaux sortent en majorité d'Ustaritz, on peut s'étonner du classicisme et du traditionalisme des carrières, et se demander si l'évolution du monde ne nécessite pas une ouverture et une meilleure connaissance des très nombreuses autres disciplines qui régissent la Vie Economique et Sociale actuelle.

Les pertinentes causeries du Dimanche que faisait le chanoine LA-FITTE aux laïcs des grandes classes ne pourraient-elles pas être le prélude de séances d'informations ou de colloques qui pourraient faire appel à des exposés d'Anciens Elèves ou autres laïcs — faisant connaître à ces jeunes l'expérience de leur vie ou de leur métier, favorisant ainsi l'éclosion d'orientations nouvelles? Heureux apport du laïcat, — très dans la ligne du Concile.

* * *

J'ai parlé tout à l'heure d'endurance physique — heureux complément de l'enseignement scolaire, et que favorisait la multiplicité des sports pratiqués.

A Larressorre déjà, l'Exercice était à l'honneur, ainsi qu'en témoignent les vestiges d'Eskanda, aujourd'hui restauré. Plus tard les Jeux Olympiques, bien avant que les Sports ne figurent au Programme, ont su enthousiasmer les grandes classes de la 3ème à la philo. Les Promenades des lundis et jeudis, à travers les landes de Souraide et les bois de St Pée, suivant péniblement le pas accéléré de nos guides, solidement bottinés et au train fougueux, étaient l'occasion d'assouplir nos jarrets — de fatiguer les corps afin d'ouvrir l'Esprit — et de le préparer aux versions latines ou grecques de l'étude qui suivait.

Nous avions la chance, heureusement, le soir, de pouvoir nous recréer — loin du bruit de la ville — dans nos dortoirs glacés — toutes fenêtres ouvertes — au risque pendant l'hiver de retrouver le lendemain matin nos membres eugourdis — tout gonflés d'engelures. Ces fameuses engelures d'Ustaritz qui tenaient compagnie à la plupart d'entre nous durant trois mois d'année scolaire.

Certains d'entre nous eurent même le privilège, un soir de grand vent, de dormir à ciel ouvert — la toiture du dortoir s'étant pour quelques jours transportée sur les bords de la Nive. Cette nuit d'épouvante, chacun s'en souvient encore.

Le Corps médical assure que lorsque l'on a résisté à 7 années d'Ustaritz, l'ancien élève est en mesure de triompher de toutes les épidémies qu'il aura à traverser pour le reste de sa vie.

* * *

L'Esprit nouveau qui souffle depuis quelques années sur la Colline disperse peu à peu les cendres de structures d'un autre Siècle, — et ravive le dynamisme indispensable à toute forme d'Education.

Sans doute est-il douloureux — mais combien utile — d'élargir un cadre resté trop longtemps traditionnel.

N'est-il pas nécessaire de faire abstraction de tout sentimentalisme pour coller davantage à la réalité — recherchant une meilleure adaptation à notre temps en perpétuel renouvellement?

En terminant, je voudrais citer de Pierre MASSE cette phrase admirable et riche en Enseignement qui pourrait être l'objet de nos réflexions: «Le PROGRES est un processus de destructions créatrices».

Docteur Pinatel

Excellence,

Monsieur le Supérieur,

Mes chers Amis,

Sans préambule et sans exorde, Monseigneur, nous vous présentons nos souhaits de bienvenue et nos hommages respectueux. Vous êtes déjà venu ici en 1964, mais aujourd'hui vous prenez votre premier contact avec «les anciens Elèves». Nous en sommes très honorés, et nous vous exprimons notre gratitude.

Chaque année, au mois d'Août, alors que les vacanciers, dans un but d'évasion, traversent de plus en plus de frontières, nous nous réunissons sur cette colline, très simplement, sans solennité, malgré la présence parfois du violet dans nos agapes. C'est une fête de l'amitié privilégiée parce que scellée sur les bancs du secondaire, amitié où pour quelques heures nous retrouvons notre adolescence. J'en profite pour vous dire, sans ambages et une fois pour toutes, qu'en notre compagnie vous serez toujours chez vous, chez nous.

Mais, à l'occasion de votre venue, Monsieur le Supérieur, avec sa douceur samaritaine et la grâce de son sourire qui désarme les interlocuteurs, m'a demandé de faire un discours. Nous savons, d'après le dictionnaire étymologique, que le mot discours vient du supin du verbe latin «discurrere», qui signifie papillonner ça et là sans idée directrice. Pour le Littré, le discours est un morceau oratoire d'une certaine longueur, et le Larousse affirme que très souvent, surtout à la fin d'un banquet, un discours est synonyme de vaines paroles. Vous pourriez en conclure que «fait un discours celui qui n'a rien à dire et le dit longuement». Mais, si j'accepte de parler, c'est parce que j'ai quelque chose à dire, et que je le dirai, si possible, courtement.

Monseigneur, vous avez traversé la France en diagonale pour venir jusqu'aux Basses-Pyrénées. Vous connaissiez déjà, de réputation du moins sur le plan spirituel, USTARITZ et le PAYS BASQUE — ils ne font qu'un. Aussi je me contenterai de faire un tour d'horizon de notre établissement, sur son passé qui a ses lettres de noblesse, sur son présent et ses problèmes, sur son avenir et ses préoccupations.

Dans cette maison avons-nous à faire à un séminaire, à un collège, à un établissement mixte, à un séminaire tronqué? Notre formule est-elle dépassée et anachronique au XX^e siècle? Ce sont des questions byzantines. On juge un arbre à ses fruits.

Pendant quelques années, sous la même toit cohabitent aspirants et laïcs. Ils ont le temps de se jauger, de s'étudier, de s'apprécier, et fatalement il se crée entr'eux des rapports que l'existence ne pourra pas rompre, mais qui leur permettra de se comprendre et de s'entraider.

Je ne dresserai pas un palmarès des nombreux laïcs qui ont passé sur ces bancs, et constituent chez eux la classe dirigeante de la société. Dans vos tournées de confirmation, Monseigneur, vous reconnaîtrez de nombreux Maires, des Conseillers Généraux, des Députés, des Sénateurs: ils sont d'ailleurs interchangeables suivant les courants d'opinion.

Je ne vous ferai pas non plus l'histoire du clergé basque. Les aspirants d'ici, après décantation, constituent cette masse du clergé basque qui fait toujours notre admiration, car il y a chez tous ce désir profond de se dévouer pour le prochain en tout désintéressement. C'est sans doute dans les fonctions les plus humbles que se trouve ce sentiment le plus pur, le plus beau, plus ou moins imprégné de fierté. Et c'est sans doute aussi dans les plus modestes presbytères de village que se cachent peut-être des disciples de l'Abbé VIANNEY qui s'ignorent. Monseigneur, s'il n'y a pas de saints basques, comme je viens de l'entendre, il y a peut-être beaucoup de basques saints.

Et si nous voulons remonter dans l'échelle, non des valeurs mais des fonctions, beaucoup sortis d'USTARITZ occupent ou ont occupé des postes de premier plan. Je cite —et j'en passe— un OLCOMENDY de Baigorry, un URRUTIA des Aldudes, un MATHIEU d'Hasparren, un SAINT-PIERRE de Villefranque avec son voyage triomphal «aux Amériques» pour notre chapelle, un Cardinal, même, statufié à BAYONNE, d'abord élève de LARRESSORE jusqu'en seconde, puis élève de Monseigneur DUPANLOUP, avant de devenir un libérateur pacifique du continent noir. Je ne saurais oublier un de mes condisciples, un peu plus jeune que moi, et auquel j'envoie mon salut cordial. Celui-là est toujours à la pointe du combat pour l'enseignement libre, successeur médiat de Richelieu dans l'évêché crotté de Luçon = j'ai nommé Antoine CAZAUX.

Voilà donc, sans commentaire, les résultats pour le passé; ils sont positifs, donc encourageants.

Mais l'actualité demeure avec ses problèmes, et bien des soucis doivent hanter les nuits de Monsieur le Supérieur; je glisse et je ne veux effleurer qu'un des soucis majeurs —celui de l'adaptation. Sur ce point je rejoins d'emblée la pensée de l'orateur précédent, Monsieur MESTELAN. Il faut que cette maison épouse son siècle; elle se doit d'être ouverte au progrès et ne pas avoir la nostalgie des grands classiques d'antan. On comprend très bien que depuis quelques décennies les programmes des écoles changent avec l'évolution des peuples. Il faut chercher à concilier les exigences MOBILES du temps et les nécessités PERMANENTES de l'éducation. Et USTARITZ, année par année, arrive à réaliser cette heureuse synthèse de la culture moderne et de l'humanisme traditionnel. Il ne saurait être question de «recettes éducatives», seules les attitudes profondes comptent. Le passage dans cette maison où, pendant six, sept, huit ans, la maturation de l'esprit de l'adolescent est guidée et soutenue par un corps professoral d'élite, constitue le véritable creuset où la foi se conserve, se rallume quand elle est vacillante, éclot lorsqu'elle est hésitante. Et alors, plus tard, l'adulte étant le fils de l'enfant, la vie tout court n'est que le logique épanouissement de la vie scolaire.

Ainsi, Monseigneur, sans vouloir tresser des lauriers, avec une formation solide, chaque année franchissent la grande grille et prennent le grand large une pléiade de jeunes. Certains sillonnent les terres et les mers, explorent des brousses à moins d'y construire des églises de chaume = c'est un peu de la pensée d'ici qui palpite dans ses prolongements sur les faces de la planète; et ces chefs, sel et réserve du pays, maintiennent la foi dans les foyers et la défendent au besoin dans la Cité.

Mais l'avenir pose aussi ses préoccupations. Sachez, Monseigneur, que notre Association constitue une force à votre service. Donnez vos directives. On peut vous appliquer ce mot admirable de Kipling: «Le Chef est celui dont le service est de commander». Déjà le Concile a ouvert les yeux en inaugurant un dialogue confiant entre les pasteurs et les fidèles, ce dialogue de famille dont parle l'encyclique «Ecclesiam Suam». Nous nous rendons compte que l'humanité présente une mutation d'une ampleur et d'une profondeur sans analogue, sous le rapport de la science et de la technique, puisque l'homme accède pour la première fois aux sources cosmiques de l'énergie. Donc l'homme technicien —et vous me comprenez mieux que quiconque— va appliquer la puissance que le Créateur lui a déléguée sur la matière et sur la vie. En conséquence, plus que jamais, le laïc chrétien que nous sommes prend conscience qu'il devient un «adjutor Dei». Son office est un office de liaison et d'harmonie dans les rapports de force.

Bref, le laïc est par essence un lien entre l'humanité dans son devenir et l'Eglise dans son développement. Et l'Evêque, dont l'autorité collégiale a été mise en relief par les décrets conciliaires, est le «pontifex», c'est-à-dire à la lettre, fait le pont entre la créature et son Dieu. Ainsi l'esprit du Concile et les principes posés par le schéma XIII trouveront leur pleine efficacité lorsque l'Eglise, dépouillée de sa chape conservatrice, accentuera sa présence dans le monde et se mêlera davantage à la pâte humaine.

Oui, Monseigneur, notre responsabilité est collective. Voilà la formule de l'action catholique. Je le répète, cette maison est la pépinière d'où sortent des hommes de choc. Les Anciens Elèves ne sont pas des velléitaires. Notre concours vous est assuré.

* * *

Mais je veux me résumer. Monseigneur GIEURE, qui nous venait du pays jadis des échasses et des chandelles de résine, mais aussi du pays du grand Vincent de Paul, jeta il y a 40 ans son dévolu, comme un défi au vol, au viol de 1906, sur cette colline inspirée d'USTARITZ. Vous avez devant vous, sans doute récente dans ses murs, une vieille maison qui veut rester une maison jeune avec un souci constant d'amalgamer par une lente osmose la formation chrétienne et la formation humaine en vue d'une véritable éducation.

Vous avez devant vous une Assemblée, véritable meeting en faveur de l'enseignement libre. Sans remonter jusqu'aux écoles de Charlemagne, depuis deux siècles, depuis sa fondation par l'Abbé DAGUERRE en passant par LARRESSORE, puis BELLOC et enfin USTARITZ, notre école libre, cette création continue, existe. Il ne faut surtout pas que l'oubli neutralise à chaque génération nouvelle le travail de Pénélope des générations précédentes. Si nous sommes à un carrefour, on le contourne au besoin, on prend la bonne direction et on continue. Ainsi, de génération en génération, le flambeau se transmet. A vous les jeunes, dont le dynamisme s'oppose à la sclérose, d'en élever la flamme, d'en sentir la ferveur, d'en faire rayonner l'éclat.

Excellence, dans l'allégresse d'une telle ambiance, on ne peut qu'être optimiste. Aussi j'entends, en ce jour, ne célébrer que l'avenir, l'avenir de votre beau Diocèse.

Sous votre houlette, vous, l'Ingénieur des Ames, et nous des enfants à l'obéissance consentie, l'avenir porte tous les espoirs, escompte toutes les promesses, donne enfin la résonance de la vie. Nous mériterons notre avenir, et tous ensemble nous en méditons la sagesse en ce propos du poète:

«L'AVENIR, DONT LES GRECS ONT DIT CE MOT PIEUX»
«C'EST UN ENFANT QUI DORT SUR LES GENOUX DES DIEUX.»

Monseigneur

J'ai l'impression qu'aujourd'hui l'Evêque que je suis est un peu martyr ou... martyrisé. Il a commencé par faire une homélie alors que ce n'était pas la tradition, et il faut qu'il parle après le toast si éloquent de Monsieur le Supérieur qui nous a parfaitement exprimé l'esprit qui fait actuellement cette maison, après les propos du Maire de Lahonze qui, paraît-il, «a la réputation d'être anticlérical» (eh bien! à ce sujet, je me permets deux remarques: d'une part que pour être anticlérical, il faut sortir d'un pays de chrétienté et d'autre part que la réussite en instruction religieuse n'empêche pas de l'être. Car enfin, les médailles, si médailles il y a eu, ont été obtenues en deux matières, l'instruction religieuse et le basque!) Quant au Docteur Pinatel, il nous a donné le témoignage des plus anciens qui gardent un souvenir très attaché à Larressore après avoir été profondément marqués —comment ne le serait-on pas?— par cette expulsion manu militari. se rappelant avoir vu monter la troupe et dû se réfugier dans le monastère d'où les moines eux mêmes avaient été chassés. Est-ce vous, Monsieur le Supérieur, qui, dans le Bulletin, faisiez remarquer cette inconscience de la République chassant les uns d'un endroit pour y loger ceux qu'elle avait expulsés d'un autre lieu?

Au début de son toast, Monsieur le Supérieur a dit que ces réunions d'Anciens avaient une grande valeur parce qu'on y venait boire la coupe d'insouciance. Que je voudrais être du nombre des Anciens, et n'être venu ici que pour boire la coupe d'insouciance! Mais entrer dans une famille, c'est une drôle d'affaire et ceux qui se marient le savent!

Oui, ici j'éprouve un peu la difficulté que l'on ressent en entrant dans une famille, dans ces secrets, dans ces choses qu'on ne comprend bien qu'entre soi, dans ces évocations qui ont une saveur toute particulière parce qu'on a vécu les événements qu'elles rappellent. Les autres sont toujours ces pauvres gens qui viennent du dehors; et quand ce dehors est habillé des brumes de Lyon, et qu'on arrive de ce pays froid et austère...! Heureusement que vous disiez, tout à l'heure, que Lyon avait changé.

Que vous dire? L'Evêque est là pour essayer de faire une synthèse —vraiment très difficile— de tout ce que vous avez dit.

Je ne peux pas évoquer les grands ancêtres; je n'ai point qualité pour le faire.

Mais j'essaie d'imaginer cette âme de Larressore qui errait (c'est ce que je viens d'entendre) autour des bâtiments en quête d'un endroit où pouvoir se poser... J'ai pensé à l'humour de Monsieur le Supérieur Mathieu, cet humour qu'il avait conservé lorsqu'il était évêque. J'ai pensé au temps où les évêques étaient reçus en grande pompe, dans ces temps de triomphalisme que je ne puis m'empêcher de... regretter! Mais maintenant tout disparaît... jusqu'au violet! Il faut bien s'en accommoder. On dit que c'est l'esprit du Concile (on lui fait porter tant de choses à ce Concile!), eh bien tant mieux!

Comme je voudrais avoir le secret de la verve dont on a usé et de l'esprit dont on a parlé tout à l'heure. Il reste que, du dehors, j'ai surtout senti l'esprit d'une longue continuité qui ne va pas sans changements ni modifications: ils ont été imposés un peu par les circonstances; ils ont été à la fois rudes et faciles. Rudes parce qu'ils étaient inattendus, qu'il a fallu construire, se déplacer, faire appel à beaucoup de bonnes volontés et de générosité. Faciles parce que, comme on l'a dit, on était dans un monde stable, ou du moins relativement stable.

Or voici qu'aujourd'hui notre monde change et change très vite. Je comprends très bien que les préoccupations de Monsieur le Supérieur auxquelles on a fait allusion (mais je ne sais pas s'il se serait exprimé de cette manière) portent sur les lendemains, sur ce que doit devenir cette Maison pour remplir tout à fait son rôle, et donc sur les transfor-

mations qui lui sont imposées, à la fois, par le monde qui change et par l'Education Nationale à laquelle nous sommes de plus en plus, par la force des choses, étroitement liés et qui modifie, elle aussi, ses structures pour s'adapter au monde d'aujourd'hui. Ce n'est pas que Platon soit définitivement mort, ou que Cicéron n'ait plus rien à nous apprendre. C'est que nous ne pouvons ignorer de nouvelles perspectives, d'autres manières d'organiser la vie. Ceux qui sortent d'ici ont droit, par exemple, à une formation scientifique plus développée que celle d'autrefois parce que c'est notre temps qui l'exige.

Vous devinez qu'il est facile de parler des changements nécessaires mais difficile de les réaliser, qu'il le faut faire avec prudence, une prudence rendue d'autant plus délicate que tout n'est pas entre nos mains, que des modifications nous sont imposées du dehors, et que nous ne disposons, du dedans, de la souplesse qu'un clergé très nombreux nous a permise dans le passé.

Cette réflexion m'invite à évoquer, ici, devant vous —car les choses sont liées— ce souci que nous avons d'avoir des laïcs qui puissent travailler dans nos Maisons d'éducation chrétienne et consentent à leur donner non pas quelques années de leur vie en passant, mais un temps notable, durable, car nous ne voulons pas avoir des établissements qui donnent une instruction au rabais. Que ces vocations sont difficiles à obtenir! Comme nous avons besoin que le peuple chrétien tout entier nous aide dans ce grand effort! Comme nous avons besoin aussi d'avoir des prêtres en nombre suffisant qui viendront de partout où se trouvent les jeunes: de nos petits séminaires qui sont des lieux privilégiés pour le développement d'une vocation sacerdotale, mais en outre des autres maisons où, par suite de temps et des circonstances, se trouvent beaucoup de garçons qui peuvent être appelés au sacerdoce.

Comme nous voudrions que prenant de plus en plus conscience —car c'est un enseignement du Concile— des besoins de l'Eglise d'aujourd'hui pas seulement ou surtout de l'Eglise de Bayonne, mais de l'Eglise universelle, des jeunes gens ayant déjà un métier, le quittent pour venir se mettre à son service! Ce n'est pas une chose inouïe. J'étais, l'autre jour, à Xavier, j'étais dans ce château et j'imaginai la vie de ce Saint François, l'arrachement qu'a dû être son départ; je pensais à Saint Ignace et à l'arrachement qu'a dû être également son départ. Combien d'autres pourrait-on trouver qui, parce qu'ils étaient à l'écoute de leur époque et de ses besoins, ont eux aussi tout quitté. Ainsi dans le peuple chrétien qui tout entier se réveille et prend conscience de sa responsabilité, nous pourrions voir se lever des vocations nombreuses issues de partout et s'échelonnant sur tous les âges.

J'ai essayé, bien que je n'aie rien écrit, de peser mes termes. J'ai essayé de bien dire —car je ne voudrais pas qu'on s'y trompe— qu'il faudrait qu'il y eut des vocations issues de partout. Je ne mets pas du tout en question nos petits séminaires. D'ailleurs si je le faisais, je pense que, vous les prêtres présents, vous seriez presque tous à vous lever pour dire: «Monseigneur, ma vocation à moi s'enracine dans la petite enfance.» Et que pouvons-nous contre les faits? Rien.

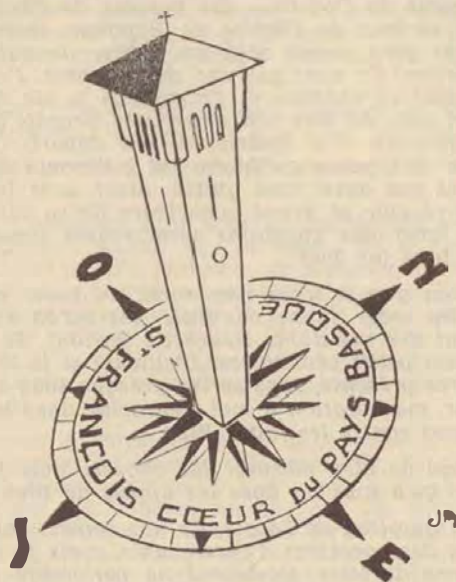
J'ai donc essayé de bien mesurer les choses. Mais je pense qu'il est possible et normal qu'à tous les âges les appels de Dieu soient entendus.

Parce qu'il est question de l'école, de nos écoles, j'ai traité des vocations de prêtres et des vocations d'enseignants, mais je veux parler aussi des autres vocations de laïcs. Comment ne parlerai-je pas de ce grand appel que fait l'Eglise pour que les laïcs prennent partout leur place dans l'Eglise et dans le monde? Comme on me l'a fait remarquer, quand je me déplace pour les tournées de confirmation, je rencontre beaucoup d'anciens de nos maisons à des postes de responsabilité: ils sont (on l'a dit) interchangeable, oh combien! C'est le signe du service éminent que les maisons d'éducation catholique ont rendu au diocèse dans un passé encore proche. Par rapport aux établissements d'Etat, elles ont, aujourd'hui

hui, une population scolaire proportionnellement beaucoup moins nombreuse, et il est difficile de penser que ceux qui en sortiront représenteront demain une force pareille. Mais il faut que tous acceptent généreusement de se mettre, à la fois, au service de Dieu et de leurs frères. Il n'y a pas de vie chrétienne sans cette double volonté, unique dans la pratique, qui consiste à éclairer le travail entrepris par la lumière venue de Dieu et de son Evangile.

J'ai commencé par dire quelques petits mots plaisants. Je vous ai donné ensuite, non point des consignes —on peut d'ailleurs jamais en donner sans consulter ceux qui sont immédiatement à l'oeuvre— mais des réflexions qui se font tout simplement l'écho de ce qui me paraît être une des affirmations les plus fondamentales du Concile: que l'Eglise, c'est nous tous, que les grands intérêts de l'Eglise, nous devons les porter, non pas comme s'ils nous étaient remis du dehors mais comme éprouvés du dedans. Et dans ce domaine, malgré la différence de fonction, clercs et laïcs ne formons qu'un seul peuple.

Je ne veux pas entendre de vous le reproche d'avoir été trop long. Alors, au risque de terminer fort mal et d'une manière abrupte, je m'arrête en souhaitant que cette journée soit très agréable pour vous et que vous continuiez à boire la coupe d'insouciance.



CARNET FAMILIAL

ORDINATIONS

Décembre 1966

Marcel **ALGUEYRU**
Jean-Marcel **CARRAZE**
Jean **CARREMENDY**
Jean **PONTICQ**
Jean **POSSOMPES**

Juin 1967

André **BEHERAN**
Martin **CARRERE**
Gabriel **INTHAMOUSSOU**

*Vous offrirez, Seigneur, à votre Père
le sacrifice ébauché par nos mains...*

NAISSANCES

Nathalie S., petite-fille de Bernard Etchechoury
Jean-François **INCHAUSPE**, fils de Michel (4ème enfant)
Frédéric **LE DESCHAULT DE MONREDON**, fils de François
André **TESSIER**, 4ème enfant de Jean-Claude
Pierre-Michel **DARNEZ**, fils de Charles
Nicolas **HOURCADE**, fils d'Albert
Elisabeth **ITHURRIA**, fille de Joseph
Rafaelle **MESTELAN**, 4.º enfant de Robert
Elisabeth **BARBASTE**, 2.º enfant de Paul

Qu'ils grandissent en âge et en sagesse!

MARIAGES

Robert **SAINT-ESTEBEN** avec Melle Arla
Jean-Michel **BERDOU**, fils de Jean, avec Melle Danielle Eimerit
François **LE DESCHAULT DE MONREDON**, avec Melle Maylis Jauléry
Bernard **DUCOURNAU**, avec Melle Françoise Dary
Joseph de **LEIZAOLA**, avec Melle Maria Olarreaga
Philippe **GRECIET** avec Melle Françoise-Marie Haran
Melle Anne-Marie **MAYMOU**, soeur de Jean et Bernard, avec le Docteur Jean Fagoaga
Melle Marie-Pierre **BERRIA**, fille d'André, avec M. René Housset
Bernard **OLIVEAU**, fils de Pierre, avec Melle Joelle Aublet
Jacques **LAFITTE** avec Melle Rény
André **DAINCIART** avec Melle Darrieu-Juzon, fille d'Edouard
Melle Marie-France **HARRIAGUE**, soeur de Michel, avec M. D. Deere Carter
Dominique **HAIRA** avec Melle Monique Miège.
Melle Marie-José **LABOURDIQUE**, fille de Pierre, avec M. Jose Antonio Quilez
Marc **LACROIX** avec Melle Bernadette Barthe

Philippe MARQUINE avec Melle Michèle Berterreix.
Bernard DARRIEUX, avec Melle Jany Batz

*Quitte la rose, prends le souci,
Quitte la rose du jardin,
Prends le souci de la maison.*

DECES

M. le docteur Pierre SAGARDOY, ancien élève, père de Pierre
M. l'abbé Jean LACOSTE, ancien élève
Mme. ABEBERRY, mère d'Albert
M. CAMY, père de Jean
M. David CAMBLONG, père de Raymond et Daniel
M. MENDIVIL, ancien élève
Melle BOSSIERE, soeur de l'abbé Edmond
Mme SANGLAR, mère de Pierre
Mme CHAPELET, mère de Jean-Dominique
M. Joseph ARIZMENDY, grand-père de Mintegui
Mme GOUX, femme de Dominique
M. Paul MAIS, père de l'abbé Guy
Mme LECUONA, mère de l'abbé Michel
Mme BIDART, mère de l'abbé Georges
M. l'abbé Bernard EYHERABIDE, ancien élève
Mme Catherine BARNECHE, mère de l'abbé Henri
M. Patrick de BARBEYRAC, ancien élève
Mme MANTEROLA, mère du Chanoine Pierre
M. ETCHARREN, père d'Arnaud
M. GARAT, frère du Chanoine Emile
Mme Elisabeth ETCHEBARNE, mère de l'abbé Pierre
M. Jean-Simon SALLABERRY, père de l'abbé Bertrand
M. Désiré ETCHEVERRY-AINCHART, grand-père de Jean
M. l'abbé Dominique SALLABERRY, ancien élève
M. Robert LAFITTE, père de Jean-Michel
M. POCHELU, père de Pascal
Mme. ETCHEGARAY, mère de l'abbé Pierre
M. Adrien AMESPIL, ancien élève, frère du Chanoine Joseph
M. Cyprien BAPTISTE, ancien élève
M. Ramon ARIZTIA, ancien élève, frère de Jean, Rafaël, José, etc.
M. le Dr. René CAPLONG, père de Jean
M. François-Marie MUGICA, père du R. P. Vincent
Melle HEGUY, soeur de M. le chanoine Héguy
M. le chanoine Sébastien HIRIART, ancien élève, et anc. Professeur
Mme VIGNE, grand-mère de Jacques Darquier
M. COUDROY, père de l'abbé Albert
M. Miguel de GOROSTARZU, ancien élève, frère de Bernard
M. DARRIEUMERLOU, père de l'abbé Pierre
M. Pierre IRIART, ancien élève
Mme ETCHEVERRIA, mère d'Arnaud et Pascal
M. GASTAMBIDE, père de Jacques, Jules et Dominique
Melle ETCHEVERRY, soeur de l'abbé Bernard.
Melle Marie BERRIA, Soeur d'André

*Seigneur, donne-leur l'éternel repos,
Et qu'ils jouissent toujours de ta lumière.*

SUCCES - DISTINCTIONS - NOMINATIONS - TRAVAUX

M. l'abbé Roland MOREAU a publié une plaquette illustrée: *Un Basque martyr de la Révolution, François Dardan (1733-1792)*. Le bienheureux

comme son historiographe ont été élèves et professeurs de notre institution.

M. l'abbé J. B. ETCHEBERRY a été nommé correspondant de l'Académie Basque.

M. l'abbé Roger IDIART a été nommé correspondant de l'Académie Basque.

Robert SAINT-ESTEBEN a publié *Droit communautaire et droits nationaux*.

Préface de Berthold Goldman. Coll. Travaux et Recherches de la Faculté de Droit et des Sciences économiques de Paris. 104 p. (15,5×24). Br. 8F.

Pierre BAPSERES a publié *Le soufre*. Illustré de 20 fig. Coll. C.A.C. n.° 394. Série «Chimie». 224 p. (11×16,5) Br. 7, 20 F.

Le R. P. Simon LEGASSE a publié *L'appel du riche*, contribution à l'étude des fondements scripturaires de l'état religieux. Coll. «Verbum salutis», chez Beauchesne, in-16, 290 p.

Le chan. Pierre LAFITTE a publié une plaquette intitulée: *Sabin Arana, sa vie, son oeuvre, son influence*.

M. Michel INCHAUSPE, élu député.

M. Miguel MUNOA, élu «diputado provincial» à l'Excell. Diputación de Guipúzcoa.

Dom Maur ELIZONDO a été intronisé premier Abbé du Prieuré bénédictin de Lazcano qui vient d'être érigé en Abbaye; ce nouvel Abbé fit ses classes à N.D. de Belloc, où plusieurs d'entre nous l'ont connu.

Note de la Rédaction.—La rubrique des Naissances et celle des Nominations, etc., est assez peu fournie, vous le voyez. N'hésitez pas à faire part de ce qui peut être publié ici, vous concernant, soit au Secrétariat des Anciens, soit à tel professeur avec qui vous restez en relations.

ARCI



ALDE